

Aux premiers instants de l'éveil, perdu dans mes pensées matinales, je l'ai aperçu. Il avait pris soin de se dissimuler, peut-être pour se protéger de ce froid de février, peut-être pour que je ne puisse le reconnaître. Malgré son bonnet enfoncé jusqu'au plus bas de oreilles, les Ray Ban, l'écharpe nouée autour du coup, le col de pardessus remonté, emmitouflé comme l'est un nouveau né à la sortie de maternité dans les bras de son papa, je l'ai identifié. Voyageant face à moi, j'ai eu tout loisir de le dévêtir à ma convenance. De cette séance totalement virtuelle, dont seul j'ai bénéficié, à son insu, et à celui de l'ensemble des autres qui auraient aimé probablement en faire de même, et qui, d'ailleurs, l'ont peut-être fait, seul mon résultat compte, le leur serait probablement différent du mien et m'importe peu.

Plongé dans la lecture du Portrait de Dorian Gray, est-ce un hasard, il n'a pas d'attention pour moi, et cela ne me dérange en rien, la mienne est tout à lui.

Une mèche de cheveu presque noir dépasse légèrement de son bonnet, le cheveux est épais, la chevelure fournie, un peu raide, le front lisse, mon regard descend sur des sourcils légèrement plus clairs que la crinière imaginée plus haut, suffisamment denses pour accentuer le regard bleu azur dans lequel j'aimerais plongé nu pour en être caressé longuement. Mes yeux saisissent ce visage orné d'une barbe admirablement taillée, broyée, lissée, pas un poil ne joue les troubles fait, on eut dit un bataillon de CRS en formation, auquel le commandant aurait ordonné ne vouloir voir qu'une seule tête.

Je laisse mon imagination vagabonder.

Sous la veste de costume, une chemise d'un bleu clair, agrémentée d'une cravate dans un ton gris bleu, visiblement, il a ce point en commun avec moi, le bleu. J'en dessers le nœud, déboutonne le haut de la chemise pour me glisser vers ce torse rebondi, musclé dont la pilosité est aussi belle au regard qu'au touché. Cette toison sur laquelle je me blotti en humant les effluves d'eau de toilette poivrée mêlé au délicat parfum de sa peau de mâle, provoquant en moi une fureur que je ne contient pas, arrachant les boutons restant pour mettre à nu l'abdomen dessiné sur lequel je m'étends.

Les stations de métro s'égrènent les unes après les autres, je pense disposé encore de suffisamment de temps pour mener à bien ma manœuvre.

La boucle de ceinture dégrafée, je fais glisser le pantalon sur une paire de cuisses musclées, tout aussi poilu que le haut du corps à découvert. L'intimité généreuse, dissimulée pas un boxer qui est de couleur... bleue, bien entendu, Plus je descend plus je lui trouve ce corps qui ne peut laisser indifférent celui qui prend le temps de l'observer, le mollet galbé, j'ose lui ôter les chaussettes bleues afin de découvrir le pied grec de cet homme totalement livré à moi. A cet instant j'entreprends de partir en sens inverse et de ma bouche gourmande, déguster chaque interstice ainsi dévoilé. Je lui déguste les orteils, lui lèche la plante des pieds, la malléole, puis remonte, soulignant chaque arrondi de ces mollets. Ramassant au passage quelques poils soyeux, déracinés par l'ardeur des mes coups de langue. En contournant les rotules, j'attaque ces volumes magnifiques des quadriceps et autres muscles de la cuisse qui, de toutes évidences, ne laisse pas l'homme sans réaction. Alors que je me consume depuis de très longues minutes dans l'exercice entrepris, il commence juste à s'enflammer lorsque j'entreprends son fessier. C'est tout son dos que je parcours désormais, le long de la colonne vertébrale, je remonte jusqu'à la nuque que je mordille le sentant se raidir.

Il descendra deux stations avant moi, aussi impeccable qu'il était entré dans la rame trente minutes plus tôt en même temps que moi. Il s'éloigne alors que je continue mon jeu, jusqu'à

l'entraîner avec moi, presque nu sous le drap qui nous recouvrira, me laissant l'emmener dans la jouissance que j'avais initiée.

Rien ne lui sera épargné. De moi il aura tout, de lui j'obtiendrai tout. A quoi bon s'en priver, cela ne lui prendra pas un seul instant de son temps, mais il occupera tout le mien. Jusqu'à l'instant où il s'effacera comme éclatent ces bulles de savon qui s'élancent dans l'air et qui, sans que l'on en maîtrise l'explosion, s'évaporent à jamais.

Dans ma mémoire il reste là, beau, sentant bon le sable blond, chaud des plages de méditerranée. Cet homme nickel que j'ai déshabillé sans qu'il ne prenne froid et qui, sans s'en apercevoir m'a donné tant de plaisir.

Merci

Il est bon de vagabonder ainsi.

Frédéric D.